

ANALYSE ARGUMENTATIVE DE LA FOCALISATION PROSODIQUE: APPROCHES EMPIRIQUE ET EXPERIMENTALE

ANÁLISE ARGUMENTATIVA DA FOCALIZAÇÃO PROSÓDICA: ABORDAGENS EMPÍRICA E EXPERIMENTAL

François Nemo 1
Gilles Cloiseau 2
Zaineb Bouzayenne 3
Fanny Krimou 4

Résumé : L'article introduit deux approches de la focalisation prosodique. Après avoir rappelé l'analyse classique du focus prosodique et les notions d'alternative sets et de question en discussion, il rappelle la modélisation de l'argumentativité des énoncés en termes de scalarisation des possibles. Est d'abord présenté un dispositif de manipulation du contexte argumentatif permettant d'objectiver l'existence de formes de réalisation prosodiques (FRP) différenciées du focus. Sont ensuite présentés des exemples authentiques de focalisation prosodique qui invalident l'interprétation classiquement attribuée à celle-ci, en démontrant notamment l'existence d'interprétations inverses. Des conclusions générales pour la sémantique sont finalement tirées. Elles concernent le statut instructionnel du focus prosodique, l'importance de la modulation prosodique dans la construction des valeurs argumentatives ainsi que le fait que l'existence d'une modulation incontestablement linguistique/prosodique de l'orientation argumentative des focus impose à toute théorie sémantique d'intégrer la modulation prosodique comme moyen et la valeur argumentative comme réalité linguistique.

Mots-clés : Focus Prosodique. Valeur Argumentative. Forme de Réalisation Prosodique (FRP). Image du Possible. Question en Discussion.

Resumo: O artigo introduz duas abordagens da focalização prosódica. Depois de lembrar a clássica análise do foco prosódico e as noções de conjuntos alternativos e de questão em discussão, relembra o modelo da argumentatividade dos enunciados em termos de escalarização dos possíveis. Apresenta-se, primeiramente, um dispositivo de manipulação do contexto argumentativo, possibilitando objetivar a existência de formas de realização prosódicas (FRP) diferenciadas do foco. Apresentam-se, em seguida, exemplos autênticos de focalização prosódica que invalidam a interpretação classicamente atribuída a ela, demonstrando, em particular, a existência de interpretações inversas. Conclusões gerais para a semântica são finalmente tiradas. Dizem respeito ao estatuto instrucional do foco prosódico, à importância da modulação prosódica na construção dos valores argumentativos, bem como ao fato de que a existência de uma indiscutível modulação linguística/prosódica da orientação argumentativa dos focos impõe a qualquer teoria semântica a integração da modulação prosódica como meio e o valor argumentativo como realidade linguística.

Palavras-chave: Foco Prosódico. Valor Argumentativo. Forma de Realização Prosódica (FRP). Imagem do Possível. Questão em Discussão.

- 1 Professeur des Universités en sciences du langage à l'Université d'Orléans et directeur de l'équipe SEMORAL du Laboratoire ligérien de linguistique (LLL), UMR CNRS 7270. Ses travaux portent principalement sur la sémantique de la prosodie, la sémantique des morphèmes et la question de l'interface sémantique/pragmatique. ORCID: <https://orcid.org/0000-0003-1216-7564>. E-mail : francois_nemo@yahoo.fr
- 2 Maître de Conférences en sciences du langage à l'Université d'Orléans et membre du Laboratoire ligérien de linguistique (LLL), UMR CNRS 7270. Ses travaux portent principalement sur la traduction conceptuelle et la relation entre métaphore et prosodie, et sont menés à partir de corpus oraux. . ORCID:<https://orcid.org/0000-0002-0913-2582>. E-mail: gilles.cloiseau@univ-orleans.fr
- 3 Attaché d'enseignement et de recherche en sciences du langage à l'Université de Toulon et membre de l'équipe SEMORAL du Laboratoire ligérien de linguistique (LLL), UMR CNRS 7270. Ses travaux portent sur la sémantique de la prosodie en français et en arabe, la linguistique des émotions et les corpus oraux isotextuels. ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-3119-7008>
- 4 Doctorante en sciences du langage à l'Université d'Orléans et membre de l'équipe SEMORAL du Laboratoire ligérien de linguistique (LLL), UMR CNRS 7270. Ses travaux portent sur la sémantique de la prosodie et en particulier sur l'analyse des énoncés injonctifs et la construction de corpus oraux dédiés à cette étude (corpus oral Ravioli : 5000 injonctifs). ORCID: <https://orcid.org/0000-0003-4915-3174>

Introduction

Si depuis une vingtaine d'années, la sémantique de la prosodie s'est beaucoup développée¹ (e.g. *Prosody and Meaning*. Elioderta & Prieto Eds, 2013) - aussi bien du point de vue technique, avec la construction de corpus oraux fournissant récemment² des milliers d'occurrences des phénomènes testés qu'au travers de la mise au point progressive de techniques de discrimination automatique des formes prosodiques associées aux valeurs sémantiques à discriminer – la notion de focus prosodique est à l'évidence à la fois le tout premier chapitre des études en ce domaine, chapitre qui a débuté il y a près de cinquante ans aujourd'hui, et le premier à avoir contribué à l'émergence de modélisations sémantiques spécifiques (Rooth, 1986 ; Roberts, 1996).

Parce qu'il s'est largement construit sur des exemples inventés plutôt que sur des observations empiriques mais aussi sur une définition propositionnelle du sens des énoncés ne laissant aucune place au rôle argumentatif de ceux-ci, notre objectif sera ici de tester les formes de réalisation prosodiques (FRP) du focus prosodique et leur interprétation à la fois à partir de quelques exemples issus de données authentiques et à partir de données construites pour tester une diversité de contextes argumentatifs.

Représentation énonciative du possible : rappels

Une des particularités théoriques de l'étude classique de la focalisation prosodique depuis Rooth (1986) et de l'étude de l'argumentativité des énoncés dans une des variantes de la sémantique argumentative (NEMO, 1992) est d'avoir introduit et modélisé avec des terminologies différentes l'idée commune selon laquelle la valeur sémantique d'un énoncé pouvait pour une bonne part être décrite comme résultant d'une mise en relation d'une représentation du réel et d'une représentation du possible.

Nous commencerons donc dans cette section par rappeler la façon dont s'est développée, autour de la notion de focus prosodique, la sémantique des alternatives et des questions en discussion d'une part et comment une sémantique des énoncés fondée sur les notions d'image du possible et de scalarisation des possibles s'est développée pour rendre compte des notions d'orientation argumentative ou de force argumentative.

Focalisation prosodique et représentation énonciative du possible : rappels

La focalisation prosodique, autrement dit les effets interprétatifs associés au fait que certains éléments d'un énoncé soient prosodiquement saillants, a donné lieu en sémantique à de très nombreux travaux centrés autour de l'idée qu'elle avait pour effet d'associer à la phrase des « alternative sets » spécifiques (ROOTH, 1985, 1995) et de construire des « question under discussion » spécifiques (ROBERTS 1996).

Dans cette version initiale, la focalisation prosodique (notée par des majuscules sur le mot entier) associe ainsi à une même phrase au sens syntaxique :

1 Ce développement a été multiforme ; i) il s'est effectué initialement dans le cadre de nombreux travaux sur les mots de discours (e.g. Bertrand & Chanet, 2005 ; Petit, 2009 ; Nemo & Petit, 2009, 2010, 2015) ou en sémantique formelle autour de la sémantique des alternatives pour l'interprétation du focus prosodique (; ii) il s'est ensuite développé autour de la constitution de corpus oraux dédié et dans la discussion théorique de la relation entre profilage prosodique de l'interprétation des énoncés et représentation en termes d'image du possible, question en discussion (QUD) ou alternative sets (e.g. Roberts, 1996 ; Calhoun & Schweitzer, 2012). Il a débouché sur des travaux concernant la discrimination automatique du sens par la prosodie (e.g. Hacine-Gharbi et alii, 2015). Pour une introduction aux études prosodiques plus générales, voir Lacheret & Beaugendre (2002), Mertens (2002).

2 On peut citer par exemple le corpus Ravioli des injonctifs en français (Abouda, Badin & Stroppa,, 2021), qui comporte 4500 données annotées. Le fait de disposer de beaucoup de données permet d'utiliser des techniques d'apprentissage et de tester la possibilité de discriminer automatiquement les types d'emploi décrits.

John went to Norway

différentes formes de réalisation prosodique (FRP) :

JOHN went to Norway

John went to NORWAY

de la phrase énoncée correspondante. La première étant associée à la question en discussion sous-jacente :

- Who went to Norway?

- JOHN went to Norway

et la seconde à la question :

- Where did John go?

- John went to NORWAY

Le point crucial pour une sémantique générale est en effet que les mêmes phrases, au sens purement syntaxique du terme, soient associées à des interprétations différenciées par un marquage prosodique différencié de certains de leurs éléments. Un point encore plus général, même s'il n'a été jamais évoqué sous cette forme, est que ce constat abolit la compréhension habituelle de la distinction entre phrase et énoncé en rendant clair que toute phrase intonée est à la fois une réalité purement linguistique et déjà, et par définition, un énoncé.

Orientation argumentative et représentation du possible : rappels

Or, à la même époque, a été élaborée une modélisation de la valeur argumentative (Nemo, 1988, 1992, 1999) qui explique l'orientation argumentative des énoncés en général, au sens de Ducrot (1976) notamment, par l'existence d'une image du possible associée aux phrases énoncées, mais cette fois dans le cadre d'un mouvement attentionnel relevant de l'attention contrôlée.

La dimension attentionnelle de l'argumentativité

Pour commencer par l'aspect pragmatique de la question, ce qui précède revient à dire par exemple qu'un adolescent disant à ses parents l'énoncé :

Je n'ai pas trois ans

énoncé qui n'a évidemment aucune valeur informative, introduit bien ce qu'il introduit pour argumenter/orienter vers une conclusion, qu'il faudra déterminer dans le contexte d'énonciation.

Moyennant quoi, cet énoncé pourra être décrit comme devant être interprété comme :

J'attire votre attention sur le fait que :

Je n'ai pas trois ans

et je vous demande de le prendre en compte

Il en sera de même quand une mère dira à son fils « *Je ne suis pas ton père* », énoncé qui là aussi devra être interprété comme :

J'attire ton attention sur le fait que :

Je ne suis pas ton père

et je te demande de le prendre en compte

ce cadre attentionnel étant indispensable à l'interprétation argumentative de l'énoncé.

La dimension scalaire de l'attention contrôlée

Il faut noter par ailleurs qu'il n'y a pas de façon neutre d'attirer l'attention sur quelque chose, toute demande de prise en compte de ce quelque chose étant immanquablement une demande qu'il soit pris en compte d'une certaine façon, ce biais attentionnel étant ce qui est parfois nommé référencement social et ce qui est aussi nommé point de vue en sémantique argumentative. Et « c'est en ce sens que l'on peut dire de façon générale que les énoncés ne sont pas fondamentalement informatifs (même quand ils apportent une information), l'attention contrôlée précédant toujours l'informativité éventuelle » (NEMO, 2017, 100).

L'image du possible comme espace de comparaison

Dans le cadre de ce modèle, la phase de prise en compte de ce sur quoi l'attention est attirée est ensuite décrite en termes de comparaison des alternatives qui sont introduites par l'énoncé et simultanément de réponse à leurs propos à la question :

Quelle différence cela fait-il ?

Moyennant quoi :

- la notion d'orientation argumentative est expliquée en termes de non-indifférence des possibles, ou scalarisation des possibles ;

- la conclusion à laquelle mène l'énoncé, au sens de la Théorie de l'Argumentation dans la langue, est identifiée avec la réponse à la question « Quelle différence cela fait-il ? ».

Ce qui revient à décrire notre énoncé précédent comme :

J'attire votre attention sur le fait que :

Je n'ai pas trois ans

**et que le fait d'avoir ou non 3 ans fait une différence par rapport à
(la façon dont vous devez me traiter = r)**

Et ce qui revient à dire aussi que la conclusion chère aux sémantiques argumentatives n'est en rien une inférence ou une implicature pragmatique dans la mesure où « cette valeur scalaire Δ n'est donc pas une inférence ou implicature obtenue à partir de p, mais une valeur résultant de la comparaison entre la situation où p est le cas et celle où non-p est le cas : une différence n'est pas une inférence et il n'y a pas de description inférentielle possible de la valeur scalaire ».

Moyennant quoi :

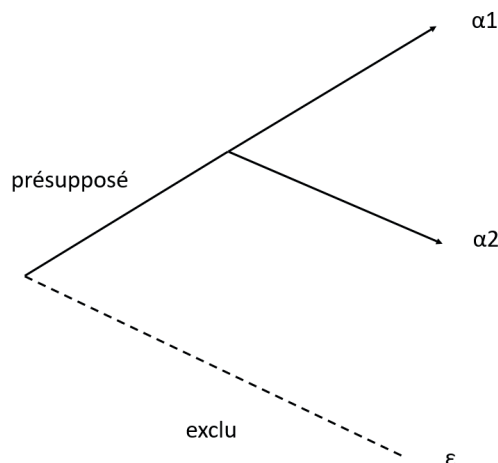
- tout énoncé est associé à une image du possible dont le composant focal est une opposition entre deux alternatives nommées modalisation (NEMO, 1988, 1992) ou alternative sets (HORN 1984 ; LEVINSON 2000) ;

- si les deux alternatives sont très souvent p et non-p, elles peuvent être aussi des alternatives internes à p (« Il y a p et p », « il y a vacances et vacances », « mes vacances n'ont pas été des vacances », « il est con mais con ») ;

- la valeur scalaire Δ résultant d'un processus de comparaison entre deux alternatives, le choix de ces alternatives joue un rôle décisif dans la détermination de l'orientation argumentative des énoncés puisque toute alternative réalisée deviendra négative si elle est comparée à mieux, et positive dans le cas inverse ;

- l'image du possible associée à l'énoncé ne se limite pas aux alternatives que l'énoncé construit, mais aussi à ce que ces alternatives ont en commun, à savoir le présupposé d'une part, dont on sait le rôle argumentatif fondamental (Ducrot 1972) et d'autre part ce que le présupposé exclut.

Ceci étant vrai aussi quand l'énoncé est une question s'applique donc à la question en discussion (QUD en anglais).



Si l'on compare les notions d'alternative set ou de QUD, et la notion d'image du possible, on voit que l'énoncé ne se contente pas d'introduire des alternatives (et la question strictement propositionnelle qui les inclut) mais un **espace de comparaison**, reposant sur des présupposés et des exclusions et surtout la nécessité de répondre à la question « quelle différence cela fait-il (par rapport à la question en discussion) que telle ou telle alternative soit réalisée ? ».

Prosodie et orientation argumentative

Sans pouvoir ici détailler ces travaux, il faut signaler que des études sur le rapport entre prosodie et argumentation ont été menées depuis 2009 (e.g. NEMO & PETIT, 2009; PETIT, 2009).

Ils ont notamment montré à propos d'énoncés authentiques contenant quelques ou enfin, que leur orientation argumentative dépendait très largement de leur forme de réalisation prosodique, ce qui non seulement confirmait le caractère linguistique du marquage des orientations argumentatives mais rendait de ce fait ce marquage incontestable, les quelques minimisants ou valorisants ayant des formes prosodiques différenciées associés à des espaces de comparaison différents, à savoir :

- « quelques » vs « plus que quelques » avec donc une interprétation de type « pas plus que quelques » ou « pas grand-chose » pour les emplois minimisants ;
- « quelques » vs « moins que quelques » avec donc une interprétation de type « pas moins que quelques » ou « pas négligeable » pour les emplois valorisants.

Il faut noter que ces travaux ne démontrent pas une quelconque neutralité de quelques hors prosodie, même s'ils invitent à vérifier que l'imputation d'un certain type d'orientation argumentative à quelques ne repose pas seulement sur des exemples associés de facto, même en cas de lecture d'un texte écrit, à une forme spécifique de réalisation prosodique.

Focalisation prosodique et orientation argumentative

En matière l'analyse du focus prosodique, l'une des principales questions qui se posent est celle de savoir si l'analyse interprétative standard de la focalisation prosodique est bien celle qui est observable dans des données issues de corpus oraux authentiques.

Une autre question est celle de savoir dans quelle mesure la forme de réalisation prosodique (FRP) d'un focus peut contribuer à donner à l'énoncé une orientation argumentative et notamment si la variation de FRP peut donner à la même phrase deux orientations argumentatives opposées.

Approche expérimentale du focus prosodique

Pour répondre à la dernière question, nous avons adopté une démarche expérimentale consistant à produire artificiellement des FRP contrôlées.

En reprenant les exemples inventés utilisés dans la littérature sur la focalisation prosodique, nous avons demandé à des sujets parlants anglophones de jouer ces énoncés comme dits dans des situations alternatives. Ce qui permet d'obtenir pour la même phrase des phrases intonées de façon différentielle en fonction de la situation et du positionnement de l'énoncé par rapport à cette situation.

Du point de vue théorique, en amont de ce qui a été communiqué aux informateurs, la démarche a impliqué techniquement de créer des situations en manipulant soit la conclusion visée soit la question en discussion, et en pratique les deux, puisque tout test d'orientations argumentatives opposées implique en fait de construire des QUD différentes.

N'a été communiquée aux informateurs qu'une sorte de didascalie résumant ce dont il est question dans la conversation et quelle prise de position par rapport à cette question doit être associée à l'énoncé.

Les données produites par les informateurs sont ensuite contrôlées en utilisant une technique de sémantique de la prosodie permettant de vérifier les conditions d'emploi d'une forme de réalisation prosodique, et qui consiste à poser à des informateurs la question « *Que doit-il se passer (ou s'être passé) pour que ce qui est dit soit dit de cette façon-là ?* » (BOUZAYENNE, 2021, 27-28);

Cette technique permet à la fois de vérifier que l'interprétation associée à la prosodie est intersubjectivement valide et de prendre en charge le caractère souvent composite des indications associées à une FRP (BOUZAYENNE, 2021, 431), autrement dit le fait que les FRP peuvent communiquer plusieurs indications sémantiques (autonomes) simultanément et être donc en quelque sorte multisignifiantes.

L'utilisation de cette technique dans notre cas a permis de vérifier que la compréhension de la FRP recoupait les indications contextuelles données aux informateurs.

Manipulation expérimentale du contexte argumentatif et des QUDs

Pour chacune des phrases testées, soit :

John went to NORWAY
John went to Norway THREE YEARS AGO

ont donc été inventés des contextes où la focalisation prosodique est associée à des conclusions opposées.

Cette anti-orientation a été testée en introduisant par exemple pour le premier énoncé un contexte familial où il serait question de savoir « Qui doit aller cette fois quelque part ? » et où « John went to NORWAY » serait utilisé comme argument pour les conclusions « Quelqu'un d'autre que John doit partir cette fois. » ou encore « C'est à mon tour de partir ».

De même, pour le second énoncé, ont été fournis trois contextes d'énonciation, le premier correspondant au contexte associé à la description classique du focus autrement dit à un focus apparemment strictement informationnel :

F4 John went to Norway THREE YEARS AGO

Context D1: F4 is uttered in a context in which the question under discussion is "when did John go to Norway?"

Context D2: John's brother or sister is annoyed by the fact that three years ago John was paid a trip to Norway and that after all that time he or she is still waiting to have the same kind of opportunity.

Context D3: someone utters F4 to say that it has been a long time since John went to Norway and that he should have another opportunity to go abroad.

Résultats obtenus et constats associés

Sur la base des FRP obtenues, il a été possible pour les deux énoncés de comparer les FRP associées aux trois contextes testés.

Le premier constat est tout à fait clairement qu'il y a bien variation de la forme de réalisation prosodique du focus selon les situations testées.

Le second a été que cette variation induit bien une variation récupérable par les tests de conditions d'emploi de la valeur argumentative des énoncés concernés.

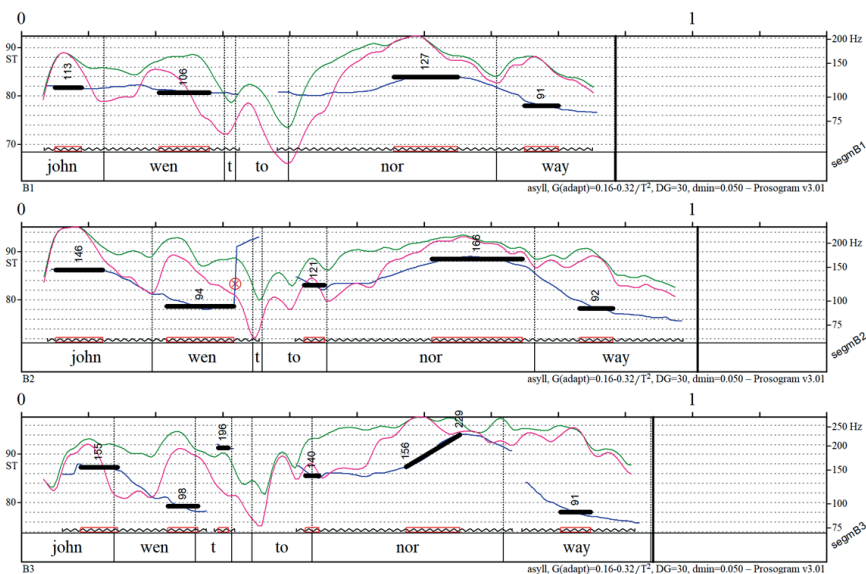
Le troisième constat est que la prosodie (FRP) détermine directement l'interprétation modale et scalaire de l'énoncé et notamment le fait que « three years ago » soit présenté comme une quantité importante en D2 et D3, et donc comme interprétable comme « (no less than) three years ago » plutôt que comme « (no more than) three years ago »

ou comme une quantité neutre « not less nor more than three years ago ».

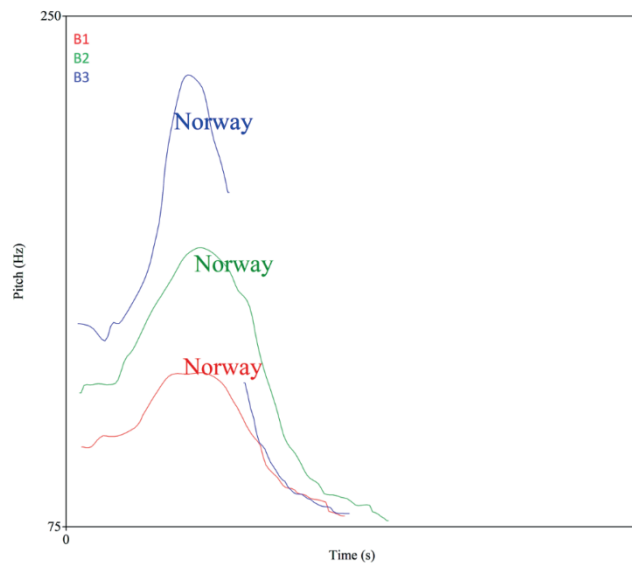
Mais la FRP du focus s'avère déterminer l'espace de comparaison de façon plus large que dans le modèle classique, en opposant pour D2 dans la construction des alternatives non seulement la période mais aussi le sujet du prédicat et donc des alternatives - « John a voyagé depuis des années » vs « moi jamais » - qui ne concernent pas seulement l'élément focalisé.

Formes différentielles de réalisation prosodique de « NORWAY »

Si l'on compare les FRP de notre premier énoncé, on a pour les trois contextes testés respectivement :

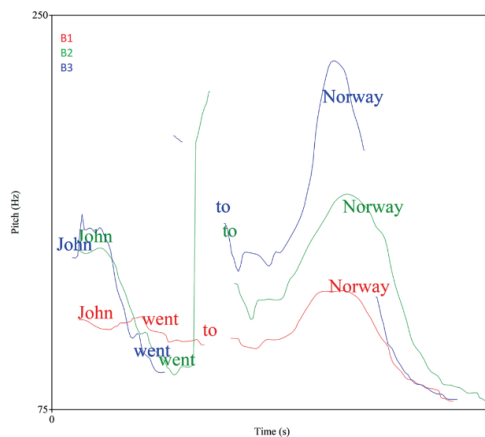


Ce qui pour le seul élément NORWAY donne la superposition :



Avec en bas le contexte B1 classique associé au focus le plus réduit et la fréquence la moins élevée, B2 au milieu associé à un contexte de protestation avec un pic de fréquence décalé et une fréquence plus élevée et enfin B3 en haut associé à un contexte appréciatif associé à une cloche de fréquence à la fois plus marquée et plus étroite en termes de durée.

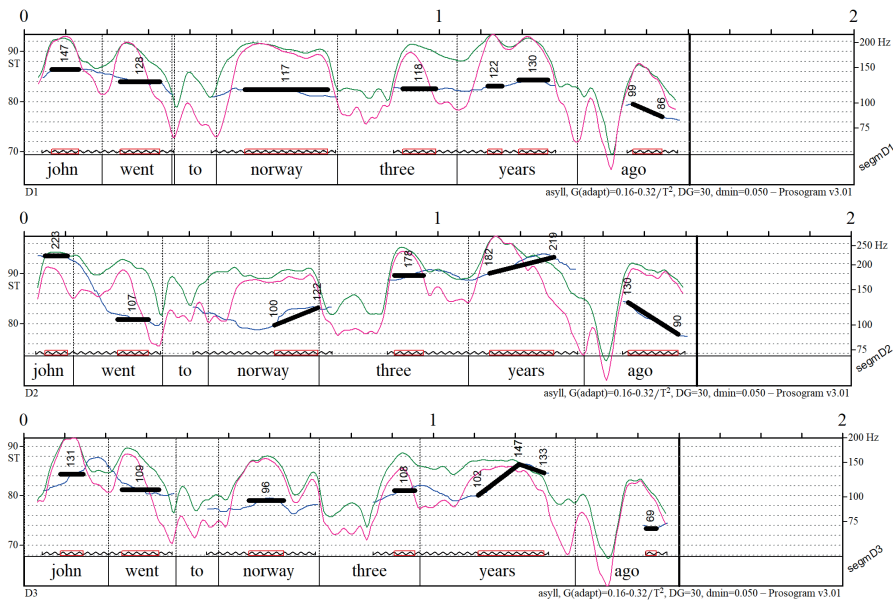
Et ce qui pour l'ensemble de l'énoncé donne :



Ces formes de réalisation prosodique illustrent à la fois les différences de réalisation de l'élément NORWAY et la même hiérarchie en termes de fréquence mais aussi l'existence d'un focus secondaire JOHN dans les contextes B2 et B3, tout à fait cohérent avec la nature des alternatives construites dans les contextes en question mais non prévisible dans toutes les modélisations supposant qu'il ne peut y avoir qu'une focalisation prosodique par phrase énoncée.

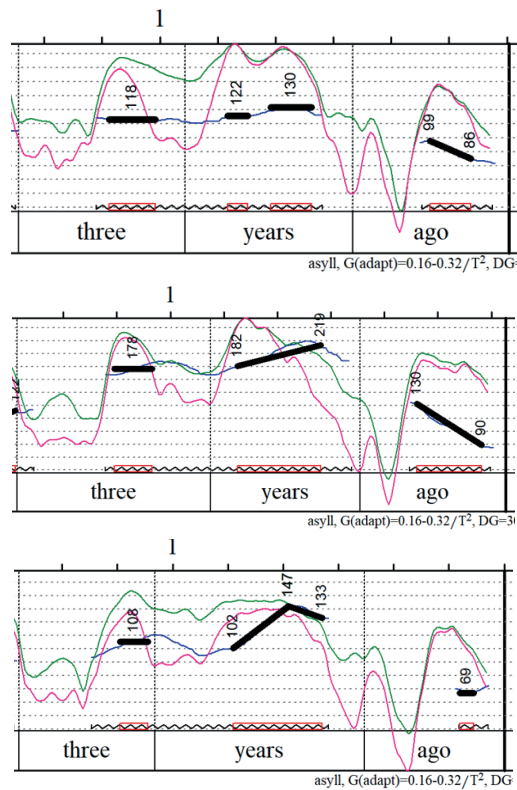
Formes différentielles de réalisation prosodique de « THREE YEARS AGO »

Si l'on compare les FRP de notre second énoncé, on a en pour les trois contextes D1, D2 et D3 respectivement :

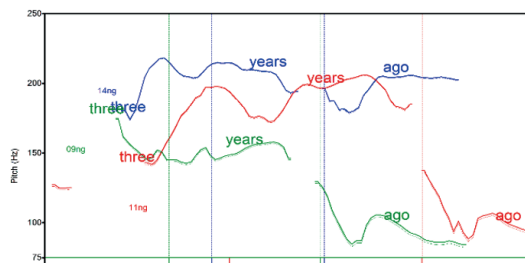


Avec comme dans les cas de notre exemple précédent, la forme du contexte classique D1 qui s'avère moins marquée et avec une fréquence moins élevée, le contexte de protestation D2 avec un focus prosodique plus large et enfin dans le contexte D3 appréciatif une cloche étroite et une fréquence plus élevée.

Ce qui pour considérer le seul élément THREE YEARS AGO donne :



Avec par ailleurs des différences notables de longueur :



Approche empirique du focus prosodique en corpus

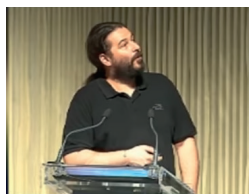
L'autre question, qui est celle de savoir si les focus prosodiques observables dans des corpus oraux authentiques sont associés à des interprétations du même type que dans les descriptions standards du phénomène, est évidemment très vaste.

Nous nous limiterons à présenter ici des cas de polyphonie prosodique, autrement dit des cas où sont réalisées successivement par le même locuteur³ deux réalisations prosodiques de la même séquence, une des réalisations au moins étant associée avec un focus prosodique.

Approche du focus prosodique en corpus : de NOS ancêtres

Notre première séquence discursive avec une reprise à focus prosodique se trouve dans la séquence suivante :

« (Très rapidement, les très anciens, les très anciens)
les plus vieux de nos ancêtres, de NOS ancêtres entre guillemets »



Les plus vieux de
nos ancêtres 4'34''-4'35''

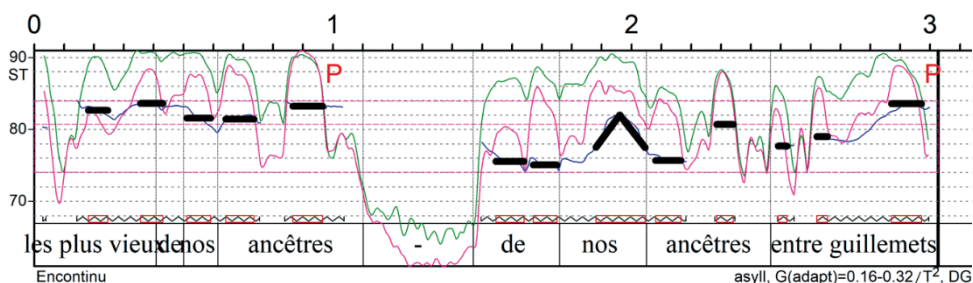


de NOS ancêtres 4'36''



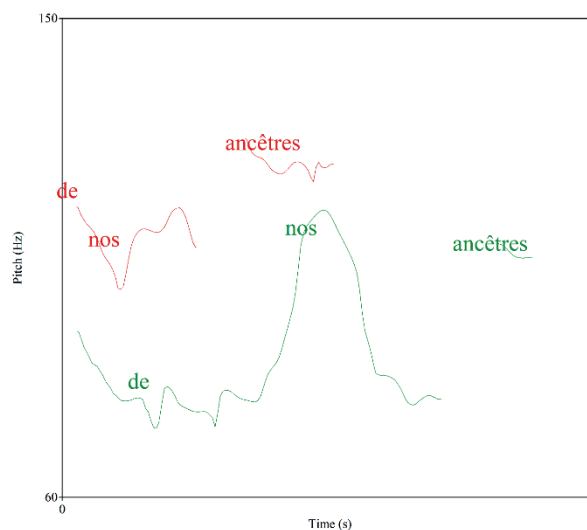
entre guillemets 4'37''

Cette séquence est associée à la forme de réalisation suivante, avec sur la reprise de nos un focus prosodique clair en forme de cloche :



Le différentiel de réalisation de la séquence répétée est objectivable dans sa durée comme dans sa forme par la superposition suivante, où la séquence incluant le focus présente une fréquence plus faible (parenthétique) que la séquence précédente, à l'exception du focus sur « nos » :

³ Tous les exemples présentés ici sont extraits d'une vidéo du Museum d'histoire naturelle de Paris d'une conférence de Florent Détroit sur l'homme de Florès (<https://hnhp.mnhn.fr/fr/la-decouverte-de-lhomme-de-flores-f-detroit-11-juin-2018-6878>).



Ce type d'emploi ressemble aux emplois classiques parce qu'il est autocorrectif et que ceux-ci sont en pratique correctifs. Ce qui implique que le focus vaut ici remise en cause de ses propres propos et distanciation par rapport au point de vue antérieur, le locuteur-énonciateur à 4'36'' se distanciant de ce qui pourrait être compris comme étant ce qu'il a dit en 4'34''-4'35''.

Du point de vue de la QUD et de l'espace d'alternatives en revanche, l'interprétation classique du focus s'avère falsifiée et particulièrement inapplicable, la mise en focus ne soulignant pas dans le cadre de l'alternative « les nôtres » versus « pas les nôtres » qu'il est question de « nos » ancêtres mais l'exact inverse, à savoir qu'une bonne partie de ce à quoi il est fait référence dans l'arbre évolutif présenté ne sont pas vraiment nos ancêtres mais les ancêtres d'homininés disparus et donc « pas les nôtres ».

Le fait qu'un focus prosodique sur NOS soit ainsi interprété comme « pas les nôtres » est évidemment crucial, puisqu'il démontre en réalité que bien que l'espace de comparaison, l'image du possible et la QUD correspondent bien à ce qui est décrit dans les descriptions classiques du focus, l'image du réel quant à elle, autrement dit ce que l'énonciation présente comme étant ce qui est le cas, n'est pas obtenue par le lexème utilisé, à savoir nos, mais par la FRP de ce nos, qui indique clairement que « pas nos » est le cas.

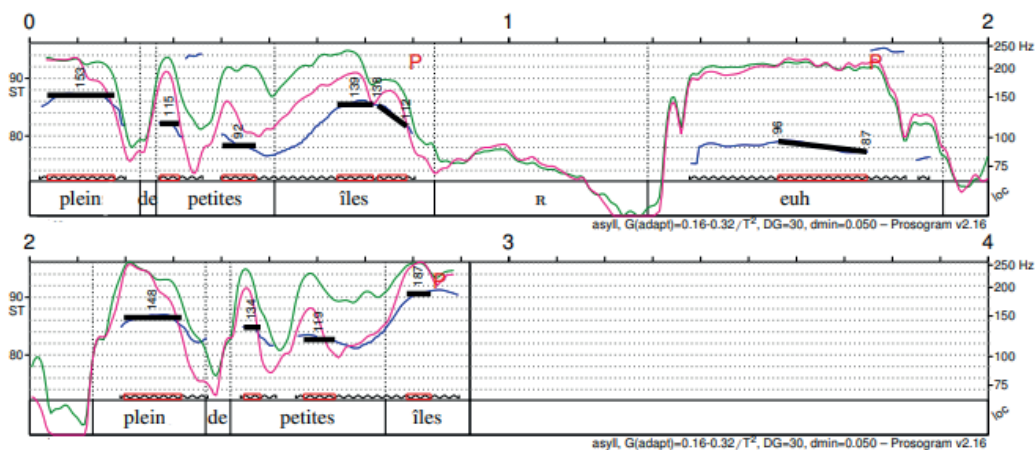
On ne peut qu'en conclure que l'on ne peut pas limiter le rôle interprétatif du focus à la construction d'un espace d'alternatives en supposant par ailleurs que le contenu propositionnel sera forcément fourni par la phrase et les éléments lexicaux hors prosodie. Ceci dans la mesure où l'exact inverse s'avère vrai : « ce qui est le cas » est en effet déterminé par une forme de réalisation prosodique de « distanciation » par rapport à la référence normale de « nos » qui est associée à sa focalisation prosodique.

Approche du focus prosodique en corpus : PLEIN de petites îles

Un autre exemple de reprise d'une séquence linguistique, mais avec cette fois deux focus prosodiques successifs, peut être observé dans la séquence :

« On se dit, oh oui, l'Asie du Sud-est, c'est loin là-bas, il y a PLEIN de petites îles. euh, PLEIN de petites îles oui, mais si vous faites une petite comparaison toute simple comme ça, ici vous avez l'Asie du sud-est, (on voit que cela fait la taille de l'Europe). »

La différence de FRP des séquences répétées est dans cette séquence la suivante :



Où l'on voit que la différence de FRP concerne moins l'élément « pleins » lui-même, focalisé dans les deux cas, que l'ensemble de la séquence.

En termes pragmatiques et sémantiques, cet emploi illustre principalement trois choses :

- le fait que le focus final est associé à la mise en scène d'une voix ou d'un point de vue dont le locuteur se distancie, ce qui en fait un focus polyphonique ;
- le fait que le focus final reste correctif, puisque tout l'enchaînement montre qu'il s'agit de contester le point de vue erroné introduit par « on se dit » selon laquelle la zone serait petite ;
- le fait que l'élément focalisé (PLEINS) n'est cette fois pas directement constructeur des alternatives discutées (qui sont en réalité « petite zone » ou « vaste zone »), ce qui invalide la description classique du focus sur un autre point que dans l'exemple précédent ;
- le fait qu'une nouvelle fois ce qui est prosodiquement introduit comme étant le cas⁴ n'est pas le fait qu'il y ait PLEIN de petites îles plutôt que l'inverse, mais que l'ensemble de ces îles soient une petite zone ou non ;

La conclusion qu'un sémanticien doit tirer de cet exemple comme du précédent est donc que **le focus prosodique devrait être analysé en termes strictement instructionnels**, et spécifiquement comme imposant à l'interprétant de construire un espace de comparaison où l'une des alternatives doit être écartée.

Consigne qui pourra conduire aussi bien à la construction d'une image du possible impliquant directement les alternatives à l'élément focalisé, comme dans la description classique, mais qui pourra aussi bien construire un espace de comparaison centré sur des éléments cotextuels non focalisés prosodiquement ;

Consigne qui pourra conduire à écarter comme n'étant pas le cas, la ou les alternatives à l'élément focalisé, comme dans la description classique où par exemple le focus sur NOS est censé toujours impliquer que ce soit bien « nos » ancêtres, mais qui pourra aussi bien comme dans notre premier exemple conduire à identifier comme étant ce qui est le cas (versus ce doit être écarté) l'alternative à l'élément focalisé, le focus sur NOS étant associé à l'assertion prosodique et polyphonique du fait que ce ne sont pas vraiment « nos » ancêtres.

Il en est de même dans notre second exemple où l'on observe un focus prosodique correctif sur PLEIN, indiquant que quelque chose n'est pas le cas, mais où ce qui n'est pas le cas n'est pas le fait qu'il y ait plein d'îles, qui n'est pas remis en cause, mais le fait mais, dans le contexte discursif défini par la question (QUD) de savoir si la zone concernée est petite ou non, que la zone soit petite comme le laissait entendre la formule minimisante « pleins de petites îles » à laquelle le focus répond.

4 L'emploi de la formule « ce qui étant le cas » dans ce qui suit correspond à l'emploi traditionnel en philosophie du langage de la formule « what is the case » (e.g. « What is the case — a fact — is the existence of states of affairs », dans le Tractatus-Logico-Philosophicus de Wittgenstein). Ici est en effet admis que tout énoncé présente certaines choses comme possibles et d'autres comme « étant le cas » et que ce qui est asserté est généralement présenté comme étant le cas, sauf dans le cas donc où la forme de réalisation prosodique asserte que ce qui est dit n'est pas le cas et où la façon d'intoner NOS indique que NOS est discutable.

Conclusion

Sans pouvoir élargir ici faute de place le nombre de cas traités et notamment le nombre d'exemples authentiques, un ensemble de conclusions principales peuvent néanmoins être tirées à partir des deux approches que nous avons présentées.

La première est qu'il existe des formes différenciées de réalisation prosodique du focus prosodique, à l'inverse de ce que les représentations non empiriques du focus sous la forme de majuscules peuvent laisser penser. Ce qui implique qu'elles doivent et devront être étudiées en tant que telles.

La seconde est que ces FRP imposent des contraintes différenciées sur l'interprétation du focus et de la visée énonciative, que toute sémantique du focus devra décrire de façon détaillée à l'avenir.

La troisième est que quand on teste des situations argumentatives variées contre le contexte purement propositionnel de la description classique, autrement dit sans scalarisation des alternatives, on observe des focus nettement plus marqués que dans la situation classique.

Ceci implique donc clairement que le focus prosodique n'est pas réductible à une analyse informationnelle, et de façon plus générale, dans le discours ordinaire, que la neutralité scalaire, autrement dit le fait pour un énonciateur de ne pas prendre prosodiquement position sur la valeur relative pour lui des alternatives, est en réalité autant un point de vue ou un biais attentionnel que le marquage prosodique explicite de la différence que quelque chose peut faire.

Une autre conclusion est que dans les répétitions de séquence associées à au moins un focus, il y a remise en cause d'un point de vue considéré comme acquis jusque-là. Ce qui étant donné que le focus classique est en réalité toujours associé à une remise en cause d'une affirmation alternative présente dans le contexte, implique que le focus prosodique tranche moins entre les possibilités associées à une question en discussion qu'il n'introduit une réponse différente à la question en discussion⁵.

Une dernière conclusion plus générale est que dès lors que l'on observe des focus prosodiques associés à des énoncés pris dans leur contexte discursif et conversationnel, il devient techniquement indispensable de distinguer entre :

- la question en discussion (QUD conversationnelle) au niveau de la conversation, au sens de Grice,
- la question en discussion (QUD contributionnelle) au niveau de chaque contribution, les contributions étant définies comme des séquences d'énoncés (parfois réduites à un seul énoncé) dont la fonction globale est de contribuer à une QUD conversationnelle mais ayant la capacité de définir et redéfinir ce qui doit être discuté pour ce faire ;
- la question en discussion (QUD d'énoncé) au niveau de chaque énoncé, incluant la scalarisation des possibles, à l'intérieur d'une contribution ;
- la question en discussion (QUD propositionnelle) au niveau de la proposition décrite par la modélisation classique du focus depuis cinquante ans.

Il faudra dans ce contexte prendre acte du fait que l'existence même d'un focus et son interprétation concerne principalement la QUD contributionnelle et l'interface entre celle-ci et les QUD des énoncés qui la composent et non la QUD strictement propositionnelle mise en avant dans l'approche classique.

Ceci suffit à expliquer les erreurs de prédictions des approches strictement propositionnelles quant à ce qui est écarté (et donc ce qui présenté par le focus prosodique comme étant le cas) ainsi que l'impossibilité de prendre en compte comme nous l'avons vu la différenciation des formes de réalisation prosodiques associées à la réalité et la diversité des contextes argumentatifs.

S'agissant pour finir des sémantiques de l'argumentation dans la langue, les résultats et analyses présentés ici à propos du focus prosodique, à l'instar des résultats antérieurs sur les formes de réalisation prosodiques des signes eux-mêmes, montrent qu'il y a bien modulation prosodique directe de l'argumentativité des énoncés et construction prosodique directe de leur interprétation polyphonique, mais aussi et surtout que toute cette modulation pragmatique est bien menée par

⁵ Et ceci comme nous l'avons vu aussi bien pour mettre en avant l'alternative à ce qui est évoqué explicitement par l'élément focalisé que pour l'écarter comme dans la description classique

un moyen incontestablement linguistique, à savoir la modulation de la forme phonologique de réalisations des phrases et séquences linguistiques.

Cette modulation prosodique imposant des contraintes linguistiques dès le début de tout processus interprétatif, s'avère donc capable comme nous l'avons vu de déterminer à la fois ce que l'énoncé dit à propos de ce qui est le cas ou non et ce que l'énoncé dit à propos de la différence que quelque chose fait.

Or ce constat se situe à l'opposé exact de ce que supposent les modélisations sémantiques qui posent l'existence d'un calcul préalable du sens de la phrase qui :

- ne serait pas concerné par la visée argumentative des énoncés ;
- ne serait concerné par la forme de réalisation prosodique des éléments de la phrase que dans le cadre limité des alternatives strictement informationnelles associées au focus prosodique.

C'est pour cela qu'en sémantique en général, mais pour les sémantiques argumentatives en particulier, un tournant prosodique est nécessaire. Celui-ci permettra en effet dans le premier cas d'acter le caractère linguistiquement marqué (au travers de la prosodie) de l'orientation argumentative, et donc son caractère incontestable, et dans le second cas d'articuler l'étude du profilage prosodique de la valeur pragmatique des énoncés avec ce que les sémantiques argumentatives ont pu nous apprendre sur les signes eux-mêmes, et donc séparer ce qui dans l'interprétation des signes s'explique par une construction prosodique du sens de ce qui relève d'une construction morphémique du sens.

Références

ABOUDA, Lotfi, BADIN, Flora, STROPPIA, Yvan. **Ravioli** : corpus annoté en valeurs injonctives. Université d'Orléans. LLL. 2021.

BERTRAND, Roxane, CHANET, Catherine. Fonctions pragmatiques et prosodie de enfin en français spontané, **Revue de Sémantique et Pragmatique**, 17, p. 41-68. 2005.

BEHE, Louise. CAREL, Marion, DENUC Corentin, MACHADO Julio (eds) **Cours de Sémantique Argumentative**, Pedro e João editores, 2021.

BOUZAYENNE, Zaineb. **Analyse prosodique et sémantique des formes de réalisation prosodique des émotions dans des œuvres théâtrales en français et en arabe tunisien** : Approches isotextuelle, allotextuelle et isosegmentale. Thèse de doctorat en sciences du langage. Laboratoire Ligérien de Linguistique, Université d'Orléans. 2021.

CALHOUN, Sasha, SCHWEITZER, Antje. Can Intonation Contours be Lexicalised? Implications for Discourse Meanings. Dans G. ELORDIETA & P. PRIETO (eds.) **Prosody and Meaning** (Trends in Linguistics), De Gruyter Mouton. p. 271-327; 2012.

DUCROT Oswald. **Dire et ne pas dire**. Paris: Hermann, 1991 [1972].

DUCROT Oswald. Quelques implications linguistiques de la théorie médiévale de la supposition. Dans H. Parret (éd.) **History of Linguistic Thought and Contemporary Linguistics**, Berlin, New York, M. de Gruyter, p. 189-227. 1976.

ELIDERTA & PRIETO Eds, **Prosody and Meaning**, Mouton de Gruyter. 2012.

HACINE-GHARBI, Abdenour, PETIT Mélanie, RAVIER, Philippe, NEMO, François. Prosody based Automatic Classification of the Uses of French 'Oui' as Convinced or Unconvinced Uses. Dans **Proceedings of the International Conference on Pattern Recognition Applications and Methods**, p. 349-354. 2015.

HORN, Lawrence. Toward a New Taxonomy for Pragmatic Inference: Q-Based and R-based Implicature. Dans Deborah Schiffrin (ed.), **Meaning, Form and Use in Context**, Washington, Georgetown University Press, p. 11-42. 1984.

LACHERET-DUJOUR, Anne BEAUGENDRE Frédéric. **La prosodie du français**, CNRS Editions, Paris. 2002.

LEVINSON, Stephen, C. **Presumptive meanings**. Boston: MIT Press, 2000.

MERTENS, Piet. Syntaxe, prosodie et structure informationnelle : une approche prédictive pour l'analyse de l'intonation dans le discours. Dans **Travaux de Linguistique** 56(1), Duculot, p. 87-124. 2008.

NEMO, François. « Relevance ». Book review (Dan Sperber & Deirdre Wilson), **Journal of Pragmatics** 12, 5-6. p.791-795. 1988.

NEMO, François. **Contraintes de pertinence et compétence énonciative** : l'image du possible dans l'interlocution. Thèse de doctorat en Linguistique. EHESS Paris. 1992.

NEMO, François. The Pragmatics of Signs, The Semantics of Relevance, and The Semantic/Pragmatic Interface. Dans The Semantics-Pragmatics Interface from **Different points of View**, CRISPI Series, Amsterdam, Elsevier Science. p.343-417. 1999;

NEMO, François. **Métaphore et sémantique de la pertinence argumentative**. Dans Métaphore et argumentation. Marc Bonhomme, Anne-Marie Paillet et Philippe Wahl (Dir). Louvain-la-Neuve : Academia. p. 99-116. 2017

NEMO, François, PETIT, Mélanie. De la prosodie en discours à la prosodie en langue: lexicalisation de la forme prosodique des emplois-types. Dans **Yoo, H-Y & Delais-Roussarie, E.** (eds), Actes d'IDP 09 (Interface Discours & Prosodie) Paris. p.302-312. 2009.

NEMO, François, PETIT, Mélanie. **"Sémantiques des contextes-types"**, Etudes de sémantique et pragmatique françaises. Saussure, Louis de / Rihs, Alain (éds). Berne : Lang. p. 379-397. 2010.

NEMO François, PETIT Mélanie, Prosodie non-structurale et plurisémié. **Revue de Sémantique et Pragmatique**, 37, p. 85-102. 2015.

PETIT, Mélanie. Discrimination prosodique et représentation du lexique : application aux emplois des connecteurs discursifs, Thèse de doctorat en Sciences du langage. **Laboratoire Ligérien de Linguistique**, Université d'Orléans. 2009.

ROBERTS, Craige. **Information structure**: Towards an integrated formal theory of pragmatics; Dans Jae-Hak Yoon & Andreas Kathol (eds.), OSU Working papers in Linguistics 49. Working Papers in Semantics. The Ohio State University. p.91-136. 1996.

ROOTH, Mats. **Association with focus**. Thèse de Doctorat. Université du Massachusetts, 1985.

ROOTH, Mats. A Theory of Focus Interpretation. **Natural Language Semantics** 1(1). p. 75-116. Avril 1992.

ROOTH, Mats. **Indefinites, Adverbs of Quantification and Focus Semantics**. Dans CARLSON Gregory, PELLETIER Francis Jeffry (eds), The Generic Book, The University of Chicago Press, Chicago, p. 265–299. 1995.

Recebido em: 15 de fevereiro de 2022.
Aceito em: 25 de fevereiro de 2022.